

Logique de Lautréamont

Une nouvelle fois en 2009, l'air de rien, ce fut un acte pratique critique : les éditions Tristram faisaient paraître --- ou réapparaître --- discrètement, décidément, les *Poésies*, non plus comme précédemment José Corti en une sorte d'annexe aux *Chants de Maldoror* mais en un gratuit colissimo. Ces soixante pages sont une publication permanente.

Après les *Chants de Maldoror* l'autre est amont, le programme forcé des romantiques est dévalisé, Isidore Ducasse relève le défi d'une intelligence pointée de classicisme. Il reprend élan, retrouve une jeunesse, une « aurore » contre le culte crépusculaire.

« Les gémissements poétiques de ce siècle ne sont que des sophismes ». C'est écrit en 1870. Ce pourrait l'être aujourd'hui ? On remplace la mélancolie par le courage mais « les premiers principes doivent être hors de discussion » (on ne se gênera pas pour écrire *premiers principes*).

Une bulle spéculative n'a-t-elle pas conduit à l'effondrement de la poésie impersonnelle ? Passage en revue des langueurs, 1 et 2. « La poésie personnelle a fait son temps de jongleries relatives et de contorsions contingentes. Reprenons le fil indestructible de la poésie impersonnelle ... »

Reprendre ce fil exige de savoir écrire, savoir lire, savoir vivre. La *poésie impersonnelle* s'inscrit dans un désordre calligraphique, non dans celui de la raison ; elle demande au lecteur qu'il « se fixe à lui-même sa souscription » et non qu'il adhère aux coquetteries sentimentales d'une personnalité auto satisfaite de ses exercices consensuels.

Ducasse, de sa plume tance les confortables assis de la vie et de la mort, les escroqueries intellectuelles dont quelques petits malins profitent. Il remet en jeu les formulations de passe-passe. « Tant que mes amis ne mourront pas, je ne parlerai pas de la mort ».

Claude Minière.